

Julie Rossello Rochet

SCAPHANDRE

suivi de

LOUÏETU

éditions THEATRALES || JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2024, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle des textes de ce recueil, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-934-4 • ISSN : 1629-5129

TABLE DES MATIÈRES

Scaphandre..... 5

Louyetu..... 41

SCAPHANDRE

*Sur une idée originale
de Liza Blanchard,
et pour elle.*

« Si je n'étais pas portée par la mer,
de temps en temps, je serais morte.
Sur la terre ferme vous mesurez l'obstacle,
en mer vous ne mesurez rien. »

Anita Conti (1899-1997),
océanographe, photographe, poétesse

PERSONNAGES

JUNE, douze ans, collégienne en 5^e, aquanaute, sœur de Simon

SIMON, dix ans et demi, collégien en 6^e, veilleur¹ et frère de June

LA BALEINE

LIEU

Dans une chambre sombre, une veilleuse et deux lits superposés reliés par une échelle. June est étendue dans le lit du bas, Simon dans celui du haut. On distingue au mur des photographies de famille et des posters représentant des animaux marins.

Les tirets moyens en fins de phrase indiquent que le personnage a la parole coupée par son interlocuteur.

1. Littéralement, « celui qui veille » au plongeur.

Première plongée

JUNE.- Il porte une barbiche et une petite lanterne. Dans l'ultra-noir, dans le silence, son corps de serpent ondule à plus de mille mètres de profondeur. Ses dents : de longues aiguilles qui blessent. Dans la nuit, il remonte vers la surface tendre son piège. Il dégaine la lumière de sa petite lanterne. Un petit poisson l'aperçoit. Attiré par la petite lumière, persuadé qu'elle se mange, le petit poisson se met à suivre le géant qui ondule. Celui dont tu dois deviner le nom attire vers lui le petit poisson et quand il est assez proche de lui, il ouvre grand sa gueule et le mange.

SIMON.- Je trouve pas. Un autre.

JUNE.- Elle se fixe sur les fonds à plus de soixante mètres. Elle ne peut pas bouger mais si tu la coupes elle repousse.

SIMON.- Une algue ?

JUNE.- Elle mange les déchets des autres animaux et les détritiques de nourriture. Elle peut parfois grandir jusqu'à trente centimètres.

SIMON.- Indice ?

JUNE.- Les humains l'utilisent pour faire la vaisselle.

SIMON.- Une éponge !

JUNE.– Sans l'indice t'aurais jamais trouvé.

SIMON.– Peut-être. Le premier, celui qui se faufile dans la nuit me fait penser à l'oncle –

JUNE.– Veilleur, es-tu prêt ?

SIMON.– Oui.

Simon saute de son lit.

JUNE.– Moi, June
Descendante des femmes de la mer
Ce soir, je vais battre mon record
Le record du monde !

Simon inspecte le corps de sa sœur.

SIMON.– Combinaison en néoprène épais (OK).
Palmes (OK). Gilet de stabilisation (OK). Première
bouteille pleine (OK). Deuxième bouteille pleine
(OK). Parachute de palier (OK). Ordinateur (OK).
Détendeur principal (OK). Détendeur de secours
(OK). Ceinture de lest (OK). Couteau (OK). (*repre-
nant son tour pour une seconde vérification*) La
combinaison, les palmes, le gilet de stabilisation, la
bouteille, la seconde bouteille. L'ordinateur ; est-ce
qu'il fonctionne ?

JUNE.– Tu l'as déjà vérifié trois fois !

SIMON.- Tu sais ce que dit papa : on n'est jamais assez prudent. Le détendeur principal. Respire un coup pour voir.

June respire dans le détendeur.

Bien. Détendeur de secours. Ceinture de lest. Tu te souviens –

JUNE.- Si je dois remonter vite, je me déleste –

SIMON.- « Mieux vaut perdre un peu de plomb que la vie. » Le couteau. Comment te sens-tu ?

JUNE.- Prête.

June rugit.

SIMON.- Donc tu te souviens, en douceur, chaque palier, tranquille.

JUNE.- (*fermant les yeux*) Tranquille.

Elle place son masque devant ses yeux et le détendeur dans sa bouche, elle commence à descendre à l'échelle. Soudain, elle s'arrête et remonte son masque.

Tu as la ligne de vie ?

Simon soulève sa main tenant le fil qui les relie. June replace son masque devant ses yeux puis, formant un cercle avec le pouce et l'index et levant les trois autres doigts, elle fait le signe « Tout va bien² », son frère fait de même. Elle reprend sa descente.

2. C'est un des signes officiels de communication de plongée.

LOUYETU

À *Charlotte Ferdman*.

« Les loups tiens, les loups ne tuent pas des humains tous les trois jours et n'en violent pas toutes les sept minutes, pourtant leur éradication est revendiquée par beaucoup, s'est dit Lucie en avalant sa dernière cuillère. »

Marcia Burnier, *Les Orageuses*,
Éditions Cambourakis, 2020

PERSONNAGES

JACK RÎMATES, jeune berger de seize ans

DANIELLE MIRÂTES, agente de l'Office français de la biodiversité, quarante ans

SITUATION

Au printemps, sur le plateau de Canjuers, au nord de Draguignan.

Rencontre (fin d'après-midi)

JACK RÎMATES.– Le Grand Margès au nord! La Correiasse à l'ouest! La Serrière de Lagne, le Collet de l'Aigle et la Barjaude au sud! Cernés par les montagnes! Jack Rîmates, seize ans. Berger à la tête de quarante-deux brebis, depuis deux mois sur le plateau de Canjuers.

DANIELLE MIRÂTES.– Oh les hirondelles furieuses! Hirondelles! Quelle eau aimez-vous boire? Avec quoi vous fabriquez vos nids? Combien d'œufs est-ce que vous pondrez? Vous préférez les moustiques ou les sauterelles? Quelles relations entretenez-vous avec les corbeaux? Qui est votre plus grand prédateur, l'aigle royal ou la buse? Six! J'avais une professeure à l'École des forêts, elle disait aux touristes : choisissez un être vivant autour de vous (par exemple un brin d'herbe) et posez-vous vingt-cinq questions à son sujet – Danielle Mirâtes. Agente de l'Office français de la biodiversité, l'ex-Office national de la chasse et de la faune sauvage, enchantée –

Explosion. Danielle Mirâtes sursaute, manque de tomber, saisit ses jumelles.

JACK RÎMATES.– Tir de lance-roquettes dans la steppe. *La main en visière, il regarde au loin.*

Un lièvre vient de détalé dans la garrigue du côté du champ de tir, vers la terre rouge. Les militaires de la base, au bas, s'entraînent. Les bêtes ici sont habituées.

DANIELLE MIRÂTES.- Combien d'attaques vous avez eues ?

JACK RÎMATES.- Trois. La dernière, une nuit de gros mistral, il y a six jours. Il m'a fallu deux jours pour rassembler le troupeau. Certaines brebis, les boyaux dehors, étaient à l'agonie, d'autres étaient restées coincées dans les talus. Les anciens du village m'ont dit : Ce sont les sentinelles. J'ai pas compris.

DANIELLE MIRÂTES.- Vous avez des photos ?

Jack Rîmates fait non de la tête.

D'après le dossier remis par ma cheffe, en suivant leur piste dans la neige, ma collègue a repéré à l'est du plateau cet hiver : des crottes, de l'urine et trois cents poils pris dans les écorces d'un arbre. (Les poils ont été analysés comme étant ceux d'un mâle âgé de six à huit ans.) Sans doute un chef de meute ayant besoin de se gratter. Cent treize excréments de plusieurs jeunes, un subadulte, trois adultes, trois femelles et deux mâles dont le matériel génétique nous révèle l'appartenance à une même famille. Des carcasses ont également été trouvées. Un chevreuil, un agneau, deux cerfs, cinq marçassins, dix-huit truites et cinquante écre-

visses! Il s'agit effectivement de la famille des sentinelles. D'après ce rapport, elle se serait agrandie, nous allons vérifier. La nuit tombe.

Elle tend un bouquet de lavande à Jack Rîmates.

Frottez-le sous vos aisselles. Nous allons avancer vers l'est.